

Des retrouvailles et des émotions



Le gala JJR de Saigon vécu par Dô Duc Nhuân (JJR 65)

Au début était le commencement, et ce fut long : le temps dans les embouteillages est non seulement long mais pénible, surtout à cause des gazs d'échappement, flagrant indice de (croissance du) loisir au VietNam, à Saigon en tout cas. Nous sommes vers 19h15 (GMT+7) et il faut encore 45 mn pour parcourir les 2000 derniers mètres sur les grands axes de circulation bien connus, boulevards Lê Loi et Nguyễn Huệ ..., vers notre destination. Mais nous sommes surtout le 31



Le boulevard Nguyễn Huệ, avant minuit

décembre et Saigon, très précisément la jeunesse de Saigon, fête très ostensiblement avec nous, les JJR, mais surtout avec forte trépidation et intense pétarade le passage vers la nouvelle année. Et, pour tout le monde, et pour toute la soirée, la récompense est à la mesure de l'attente ! La salle du Gala AEJJR, au 11ème étage de l'hôtel Oscar, boulevard Nguyễn Huệ, que vous tous connaissez et aimez -- boulevard Charner pour certains Chasseloup Laubat --, avec magnifique vue sur le boulevard et ses environs, est absolument pleine. Dès 20h passées : des rumeurs, fondées, affirment que des retardataires, estimés à une quinzaine .



Ng.Minh Hoàng (JJR64), organisateur sur place du gala



Nguyễn Tât Cuong, bien ému

n'ont pu prendre place pour les réjouissantes retrouvailles Un applaudissement pour Nguyễn Minh Hoàng, JJR 1964, pour la logistique au niveau local, mais aussi pour les camarades du bureau de l'AEJJR, le président N T Cùong comme le webmestre Vinh Tùng, et pour ma part, pour son enthousiasmant prosélytisme, à notre inénarrable et infatigable Robert Trung.



La « bande » des JJR 65 (Robert TTT et P V Bach à droite) Les réjouissances commencent à 21h tapantes, avec les annonces et allocution de circonstance et avec Tony Ducoutumany en M.C. (non, ce n'est pas Marie Curie !) comme il se doit : « ... c'est la 1^{ère} fois que notre Association organise son gala hors de Paris ... à Saigon, à côté de notre école et avec beaucoup de joie et d'émotion ... »



Retrouvailles également entre épouses

Le repas –mention honnêtement honorable-- se prend sous forme de buffet dans une ambiance agréablement meublée par un orchestre vivant : je me suis laissé surprendre par les multiples talents du président, dont la voix est langoureuse ou vigoureuse à souhait (est-ce une raison pour le reconduire pour le prochain Bureau ?). Si les artistes (locaux, *locales* devrais-je dire) jouent les derniers hits, l'auditoire a beaucoup apprécié, et longuement savouré, les airs et chansons ... de *notre temps*: « and I love you so » m'a le plus touché, si vous me le permettez ! Il va sans dire que le rythme des danses –et des twists, faut-il le préciser ? et des slows qui ne sont pas « si slow



...des slows pas si *slow* que ça...

que ça »—fut endiablé exactement comme c'était le cas dans certaines manifestations similaires dont des JJR 1965 étaient coutumiers : c'était comme *au bon vieux temps* !

Nous avons eu le plaisir d'accueillir deux condisciples de Chasseloup-Laubat de 1945 (Pierre Guego) et 1947 (Christian Passagne) , qui nous avaient fait l'amitié de venir fêter l'évènement avec nous « après 16 h de vol » !



Tuyêt Hao (64) et Tony « MC » Ducoutumany

Nous cohabitons œcuméniquement avec des « non JJR » et des « quasi JJR » (Yersin, essentiellement) venus à la fête pour la partager avec des amis JJR. Bien sûr que des camarades ayant toujours vécu *au bled* sont également présents, mais la grande majorité sont des *viêt kiêu* des deux Nouveau et Ancien continents – auquel de ces deux appartient l'Australie ? (*that is the question* que je pose à notre estimé

encyclopédiste NQT !!!), des *viêt kiêu* de 1^{ère} génération (les JJR) comme de 2nde génération (les enfants).



Les JJR étaient aussi venus en famille

Pour notre part, je parle des JJR 1965, se sont retrouvés : Robert Trung (« avec ses nombreuses femmes »), Isaac Barmat, tout fraîchement débarqué de France, Dào Quang Thang et ses enfants , de Suisse, Pham Van Bach, des USA, Ngô Huy Liêm, de HaNoi, Nguyễn Dang Dung et surtout Hoàng Co Môn, de SaiGon, Lê Quang Binh, Nguyễn Son Hà et sa famille, de Saigon mais pas seulement de Saigon ! Une petite note de regret : 2 absents : Bui Dinh Quang est malencontreusement tombé malade juste avant les festivités tandis que Nguyễn Thiên Lôc, guide touristique, est happé par son devoir, à savoir d'honnêtes touristes en tournée au VietNam.



Photo de « classes » (1945 à 196x !)

Nous avons pris beaucoup, même énormément, de photos de groupe, de souvenir : vous les verrez par « le canal habituel ».



...nous dansions beaucoup...

Je remarque que notre JJR 1965 est le seul sous-ensemble à prendre, et se faire prendre, en photo de groupe. J'ai très souvent suggéré à des camarades des autres promotions de se faire prendre en groupe mais la maladie n'a pas été contagieuse. Par contre, ce fut avec grand étonnement que je nous vois pris en photo (de groupe) par tout un chacun sans « lien de parenté » avec les JJR 1965.



A gauche, le « MC » Tony « Yakuza » Ducoutumany, jouxtant I. Barmat et Bernard Ly Van Manh

Nous dansions beaucoup, disais-je, et avec enthousiasme et frénésie, devrais-je ajouter, enfin, nous le faisons presque comme si un certain fameux roi l'ordonna. Tous les rythmes et couleurs y passaient. Presque tout le monde, et même deux tout-petites têtes blondes –excusez l'adjectif qualificatif : c'est la formule consacrée n'est-ce pas ? ce serait plus approprié d'écrire : « jeunes pousses » sans jeu de mot aucun.



Au centre 1^{er} rang : Robert TTT, P V Bach, N Tat Cuong ; debout au milieu, notre aîné Pierre Guego (promo 45)

Une majorité dansait, tandis que d'autres se retrouvait manifestement ... autour des retrouvailles. Notre copain Hoàng Co Môn, dont mon seul souvenir de lui est son travail acharné dans l'organisation d'une délégation de JJR pour participer à l'effort national en faveur des victimes dans l'inondation de *miên Trung* en 1964,



Robert Trung avec une partie du bureau de l'AEJJR (Tùng, Son, Cuong (cravate rouge : D T Phuoc JJR saigonais)

a très clairement apprécié sa satisfaction d'être parmi nous, et je me demande lequel de nous, de lui, ou de chacun des autres, est le plus content ou ému, de nous retrouver après, faut-il le rappeler ?, ces longues quarante années lesquelles sont passées presque inaperçues. « Que d'émotions, que d'émotions ... ».



Sur le coup de minuit et des fenêtres de notre salle de Gala, nous pouvons contempler une bonne partie du panorama nocturne de SaiGon : à notre droite, les hôtels Sheraton et Caravelle, dont les salons abritent très évidemment des fêtes pas



...gigantesque embouteillage...

discrètes du tout, devant et un peu au loin, l'hôtel Rex avec la terrasse abondamment illuminée, et hôtel KimDô en face qui fête aussi tapageusement l'évènement.

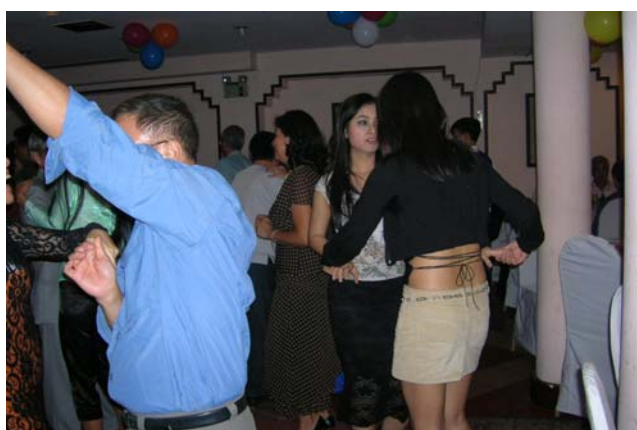
Mais le spectacle est surtout le boulevard Nguyễn Huệ tout simplement rempli de gens : une foule assez compacte sur l'autre chaussée qui reste

curieusement immobile sur les deux-roues (de) « Rêve » (Honda Dream), tandis qu'un flot d'autres deux-roues s'écoule tout lentement, car difficilement, sur la chaussée de notre côté. C'est tout simplement étonnant –par l'importance de la foule-- et impressionnant –par la volonté manifeste d'une certaine forme de soif de vie. Je me suis surpris à imaginer que des JJR dont moi-même auraient pu tout simplement être téléportés (à la First Contact de Star Trek !), à 100 m plus loin mais à 40 années en arrière, au milieu de cette foule si jeune et si pleine de vie.



Trop fatiguées pour danser ?

Le 1^{er} quart d'heure de la nouvelle année passé, comme si nous nous étions donnés le mot, les départs débutaient et se succédaient accompagnés de maint embrassades et de nombreuses promesses de se revoir ... prochainement. Toute la gent JJR, cependant, ne déserta point le théâtre de ces embrassades : de source absolument fiable, votre envoyé peut reporter qu'une bonne partie continuait, vous l'avez deviné, à danser assez tard dans la nuit (2h30...), comme s'il faut bien ainsi entamer la nouvelle année.



...une bonne partie continuait à danser...

Ces joyeux fêtards ont, sans le savoir, ou au contraire, très conscients de « la chose », échappé à cette interminable et gigantesque embouteillage de cette partie du downtown saïgonnais : la densité de cette concentration est telle que nous

avons jugé sage de ne pas affronter « la chose » et ce à 1 h passée !

Dans un autre chapitre, et sans nous éloigner du sujet, je voudrais signaler une idée à soumettre au prochain bureau : pour le prochain et second Gala, je propose, comme lieu, la ville de Montréal et comme temps, les vacances.



...des JJR, des pas JJR, des quasi JJR...

En faveur de ma proposition, j'avance quelques arguments : en dehors du Vieux Continent, c'est peut-être la ville francophone la plus culturelle – oserais-je dire : la plus *cultivée* ?—du monde, et où la population JJR est probablement la plus nombreuse ; un ami, JJR 1965, avec lequel j'ai « en partage » (« en partage » vous fait-il penser à une fameuse formule d'actualité ?) cette aimable ville, m'a soufflé que :



...et la découverte du « Temps des Flamboyants ».

- 1 - La population JJR 1966 y est notablement bien rassemblée ; j'ai un doux souvenir pour ce fameux premier ministre (« Chu Tich Uy Ban Hành Phap ») qui jadis empêcha les « du hoc » à destination de la France, sans toutefois que cela soit officiel : se douta-t-il des conséquences de cette *puérile* décision ?





Pierre Guego, JJR 45, très applaudi

- 2 La nourriture « matérielle » peut avantageusement être changée en chinois ou sino-vietnamien ; je pense, entre autres, à la rue de la Gauchetière...**



Rires et sourires toutes promos confondues

- 3 L'endroit est géographiquement favorable laissant imaginer que la participation des JJR –et même des non-JJR—du sud (read : from the States) et de l'est (du Vieux Continent) devrait être ... exemplaire.**



Oui, notre Pdt Cuong a su aussi (bien) chanter

- 4 Pourquoi les vacances ? Eh bien, d'abord parce que les enfants constituent à l'évidence un excellent alibi pour les voyages, et ensuite parce que, les gens étant ce qu'ils sont, la foule ne sera pas nombreuse à avoir le courage d'affronter la rigueur hivernale légendaire – avez-vous entendu parler de l'hiver de 1999 ? - de cette jolie ville.**

Dô Duc Nhuân